Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 8 (1911)

Artikel: Histoire de la presse Valaisanne [fin]
Autor: Courthion, Louis
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-764072

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

bewusster Tätigkeit Baustein für Baustein zu dem großen Gebäude herbeitragen, dessen Fundamente zurzeit noch kaum vollendet sind, und nach vielen Dezennien, wenn einst der stolze Bau errichtet sein wird, wird zu ehrendem Andenken aller Mitarbeiter mit goldenen Lettern im Giebelfeld der alte Spruch prangen *„Vita brevis, ars longa“*.

ZÜRICH Dr. H. v. WYSS

□□□

HISTOIRE DE LA PRESSE VALAISANNE

(Fin.)

Cependant le grand protecteur de la *Gazette* avait démissionné du pouvoir et se débattait contre les chefs de l'opposition. Il s'agissait de faire face à l'orage du dedans plus qu'à l'autre.

Le *Confédéré* qui, en abandonnant les mots *du Valais*, a élargi sa manchette, retourne désormais à leur adresse les griefs échafaudés contre les hommes de 1848 par ceux de 1857. Entre les nouvelles du théâtre de la guerre, on y disserte plus que jamais finances, chemins de fer et emprunts. Mais voici les internés. Ils susciteront ces quelques lignes fières et nobles qui gagneront peut-être à venir de ce modeste journal d'opposition:

„Martigny a reçu son contingent de soldats de l'armée de Bourbaki; 150 hommes, comme on l'avait annoncé. La plupart sont fort jeunes . . .

„Dimanche, ces militaires ont fait une promenade jusqu'au lieu dit Plan Cerisier au dessus du village de la Croix, où des particuliers portés de bonne volonté les avaient invités à venir pour leur offrir du vin. Ils furent accompagnés et précédés par a musique réunie de Martigny-Ville et Martigny-Bourg qui exécuta des marches du plus bel effet. Ces pauvres et jeunes soldats semblaient prendre une vie nouvelle. Nous sommes heureux de penser qu'ils ont échappé à une boucherie et qu'ils pourront être rendus à leurs familles.

„Des écrivains allemands nous ont persiflés pour avoir reçu en Suisse ces infortunés défenseurs de leur patrie. Nous sup-

porterons le cœur léger ces railleries, de même que les sacrifices que l'humanité nous impose. Nous ne les avons pas cherchés. Seulement nous les supporterons jusqu'au bout . . ."

(Correspondance de Martigny au Confédéré du 16 février 1871)

La période des deux campagnes révisionnistes provoqua une grande activité dans la presse suisse. On se figure ce que ce dut être en Valais. En 1874 les abonnés de la *Gazette* la voient apparaître un jour toute pimpante sous son nom rafraîchi en *Nouvelle Gazette du Valais.* M. Aebischer lui a donné un vêtement tout neuf, des caractères nouveaux et variés, interlignés et filetés.

Malheureusement les grosses questions et les matières palpitantes étaient un peu usées. Le pays était douloureusement atteint par une catastrophe de la Banque, que suivit de près la liquidation du chemin de fer de la Ligne d'Italie. En dépit de la vigueur de leur opposition, les radicaux avaient perdu tout espoir de ressaisir de longtemps le pouvoir et la question religieuse n'était pas alors prétexte à division. L'irréligion n'était que peu répandue et je ne suis pas surpris que l'ardent polémiste conservateur d'alors me confie à ce sujet ce qui suit et que je ne puis m'empêcher de reproduire malgré sa défense:

„Mais à quarante ans de distance, m'écrit-il, je dois reconnaître que toutes nos chicanes étaient des querelles de partis, les principes généraux se trouvant hors de discussion et restant les mêmes pour tous dans un pays que les questions confessionnelles ne divisaient pas. Conservateurs et radicaux allaient manger du même appétit la morue et les escargots à la table des capucins de Sion, et la rédaction du *Confédéré* faisait ses pâques avec une piété que celle de la *Gazette* pouvait envier."

Vers 1875 M. Aebischer était attiré à Paris par son ami Victor Tissot. Ce dernier, rappelons-le, avait fait ses études classiques à Sion où le *Confédéré* disputait déjà à la *Gazette* vers 1861 les poésies remarquables de cet élève de cinquième. M. Aebischer parti, la *Gazette* passait aux mains de deux jeunes gens dont l'un est aujourd'hui le conseiller aux Etats et colonel Ribordy; l'autre était Joseph de Rivaz dès longtemps décédé. Cette collaboration fut d'ailleurs brève et sous elle la polémique chôma.

M. Paul Pignat recueillit leur succession en revenant au titre

plus simple de *Gazette du Valais*. C'était aussi un conservateur de mœurs pacifiques dont maint journaliste, de quelque couleur qu'il fût, a éprouvé la confraternelle bienveillance. Voici trois années qu'il a passé la plume à M. Alphonse Siedler, un tout jeune celui-là, et à quelques collaborateurs tels que M. Oscar Perollaz. L'ancien rédacteur du *Confédéré* quitta aussi la brèche en abandonnant la rédaction à son imprimeur. Pour quelques années, il ne parut plus qu'une fois par semaine (à partir de 1876).

L'emprunt que le Valais avait fait à Fribourg de M. Aebischer et de son collaborateur Victor Tissot, ne fut pas le seul lien journalistique entre les deux cantons catholiques et bilingues de la Suisse romande. Les croisades du chanoine Schorderet en faveur de l'Association suisse de Pie IX et de la Société des Etudiants suisses ne devaient pas être les seuls actes de ce protagoniste de de la presse catholique.

La *Gazette du Valais* si zélée qu'elle dût paraître pour le bien de la religion, s'occupait avant tout de politique. Journal de magistrats et de fonctionnaires, elle se faisait l'écho de leurs préoccupations. Or, aux yeux des militants du clergé et de leurs adeptes, les intérêts religieux devaient primer les intérêts matériels. Aussi donna-t-on un frère à l'*Ami du Peuple* de Fribourg, un frère né comme lui aussi de la *Liberté*, que rédigeait alors Mamert Soussens avec la collaboration du professeur Pie Philipona et de quelques prêtres. Le rédacteur-correspondant de l'*Ami* (édition valaisanne) fut quelque temps l'abbé Blanc, doyen d'Ardon. Le premier numéro sortit des presses de l'Imprimerie catholique suisse le 29 décembre 1878. Grâce à la modicité de son prix, ce nouveau journal, imprimé à d'innombrables exemplaires, pénétra rapidement jusque dans des hameaux où une même feuille avait jadis suffi à tous, et il franchit des seuils que nul imprimé, à part des livres de prières et l'almanach, n'avaient encore affrontés. Cela parut un moment réveiller l'ardeur des chefs de l'opposition: dès 1881 le *Confédéré* redevenait bi-hebdomadaire et la rédaction en était confiée à M. Louis Ribordy, un des premiers rédacteurs de l'oublié *Courrier du Valais*. De ces mains il passa sans évènement notable à celles de M. Amédée Dénériaz, actuellement président de la bourgeoisie de Sion, puis, à celles de Robert Morand, avocat à Martigny et fils de l'ancien rédacteur de l'*Echo des Alpes*.

Au cours de ces changements de plume, le *Confédéré* restera fidèle à son imprimerie Beeguer; il ne modifiera rien à sa mise si ce n'est peut-être quelques détails à sa manchette dans les dernières années. En 1894 la rédaction passera d'un habitant de Martigny à un confrère de cette ville, M. Roger Mério, présentement en titre, et comme Martigny, de tout temps le quartier général de l'opposition, possédera depuis 1897 une imprimerie, le *Confédéré* quittera alors M. Beeguer, qui le composait depuis 1865.

A Martigny comme à Sion l'organe libéral connut bien des péripéties; toutefois grâce à des améliorations successives, à l'apport de collaborations plus nombreuses et plus suivies, aussi bien qu'aux encouragements des confédérés établis dans le canton il y entrevoit des jours meilleurs.

Joseph Beeguer ne consentit pas à se croiser les bras. Un autre organe féru d'amour des champs, mais qui n'entendait pas se spécialiser, naquit dans son atelier. Ce fut Marius Martin, originaire de Monthey et alors professeur de musique, qui le tint sur les fonts baptismaux. Le *Messager* toutefois n'eut guère loisir de témoigner de ses compétences agricoles. Avant la fin de l'année, une maladie rapide emportait son rédacteur et la jeune feuille échéait par legs à l'ami du défunt, le peintre Joseph Morand de Martigny. Une attestation de plus de l'affinité qui persiste chez nous entre l'art et la vie champêtre! Mais l'art est fait de menues libertés, d'aisances et, quand il est champêtre surtout, il s'accommode mal des astrictions du journalisme, même hebdomadaire. Et puis, pour tout dire, quoiqu'on se fût promis de s'abstenir de toute politique, on n'était pas certain d'y avoir réussi, tant la neutralité est lourde aux âmes frondeuses. Bref, Morand passa le *Messager* à l'agronome Nicolas Julmy de Saxon, qui le baptisa le *Valais agricole.*

V. LES JEUNES BOURGEONS.

Le vingtième siècle, à son aurore, vit éclater différents bourgeons, blancs, rouges et surtout roses, dont plusieurs, comme après une gelée, eurent bientôt jonché le sol. C'est qu'avec l'éveil du Valais à l'industrie, les imprimeries pulluleront. Or l'on sait qu'en Suisse le rêve de tout typographe ambitieux est de se parer des

plumes d'un journaliste. En 1899 Brigue avait vu naître le *Briger Anzeiger* et Sierre la *Contrée*, titre qui dura peu et fut remplacé par celui de *Courrier de Sierre*. La *Contrée* avait un époux allemand: les *Walliser Nachrichten*. Sion vit éclore le *Journal et Feuille d'avis du Valais*, St-Maurice le *Nouvelliste valaisan*, Monthey le *Bas-Valaisan*.

De cette couvée, trois poussins battent encore de l'aile avec une vigueur mesurée à leur talent ou à leurs ardeurs. La *Contrée*, les *Walliser Nachrichten*, le *Courrier de Sierre* ayant, faute d'un certain lest de convictions, sombré après quelques mois d'agonie, les autres évitèrent de les imiter. Le *Journal et Feuille d'avis* et le *Nouvelliste*, éclos l'un et l'autre au seuil de 1903, avaient l'un et l'autre déclaré ne pas vouloir faire de politique. Le premier s'essaie encore à cet effort d'équilibre, auquel il réussit plus ou moins sur la corde lisse des affaires intérieures, quitte à pencher sensiblement son balancier vers la droite dès que le pied heurte un gros nœud de la politique française ou romaine. Malgré une déclaration analogue, le *Nouvelliste* s'était, lui, ménagé un entrebâillement à la porte en révélant qu'il se contenterait d'être „bon catholique". C'était tout dire et justifier par avance tant d'irruptions bruyantes hors de la barrière importune. Confié à un rédacteur déterminé, actif et dévoué à sa profession — M. Charles Haegler, plus connu sous le pseudonyme de Charles St-Maurice — l'organe du conservatisme extrême et du clergé militant fut avant tout redoutable à son plus proche voisin. Je veux parler de l'*Ami du Peuple* dès longtemps devenu le compagnon inséparable de cette même *Gazette* qu'autrefois il avait taxée de tiédeur. La supplantation fut d'autant plus aisée que les rédacteurs de l'*Ami* remplissaient vingt fonctions disparates, y compris celle, éminemment impopulaire, de préposés aux poursuites.

Le *Briger Anzeiger*, qui nous vaut de compter M. le Conseiller national Seiler parmi nos confrères, fait une sérieuse concurrence à l'officieux *Walliser Bote*. La campagne révisionniste qui aboutit à la Constitution de 1907, la lutte ouverte dans le Haut-Valais en 1903 et 1904 par la formation d'un parti conservateur dissident à tendances démocratiques, lui assurèrent ce succès qui vient volontiers aux adversaires des trop vieilles formules.

Le *Bas-Valaisan* de Monthey, d'abord feuille d'annonces et,

dès l'août de 1906, converti en *Simplon* pour saluer le percement du tunnel, s'éteignit sans jouir de la protection qu'il avait briguée. Il se signalait par l'absence de soin typographique autant que par un mépris délibéré de notre langue. Un enfant posthume lui est né qui s'applique à ressaisir les traditions premières du père. La *Justice* est un trop beau nom pour que nous ne formions aucun souhait sur son berceau. Le premier serait qu'elle abandonnât les allures débraillées du *Simplon*. S'il lui plaît de renoncer au genre des Rupert et Mayery, qu'elle s'inspire au moins de son prédécesseur trop oublié, l'*Echo des Alpes*. La *Justice*, qui s'annonce depuis un an comme organe des travailleurs n'est en vie que depuis la fin de l'été de 1909. Nous nous abstiendrons donc de tirer son horoscope. Nous dirons seulement que son principal rédacteur actuel est un instituteur valaisan qui guerroya violemment naguère contre le clergé, mais qui paraît renoncer à ce premier avatar depuis qu'il a transféré à Lausanne la rédaction et l'imprimerie de la *Justice*.

VI. LE BULLETIN OFFICIEL

J'avais promis plus haut de revenir au vieux *Bulletin officiel*. Si je l'ai gardé pour le dernier, c'est qu'il lui appartient d'apporter la conclusion de cette étude historique.

En parcourant ces pages, beaucoup se seront demandé comment il se peut que la presse valaisanne qui, surtout avec l'*Echo des Alpes* et la *Gazette du Simplon*, signala ses débuts, autant par ses qualités littéraires que par son élan et son ardeur, en soit restée de nos jours aux éditions bi- ou tri-hebdomadaires? Car, des cantons dont la population excède cent mille âmes, le Valais est seul à ne compter aucun quotidien. Sans doute il faut reconnaître que, même lettré, le Valaisan a peu de goût pour la lecture et que, si ce goût tend à se répandre aujourd'hui, ce canton n'en reste pas moins très loin derrière la plupart de ses Confédérés. De ce fait, les vieilles feuilles qui ont subsisté ne sont parvenues à un tel résultat qu'au prix de grands efforts et à travers des crises redoutables. Aussi sont-elles excusables de montrer peu de hâte à augmenter leurs charges. Quant aux quelques personnes avides d'informations promptes et régulières, aux cer-

cles et aux principaux établissements, ils se sont adressés qui au *Journal de Genève* ou à la *Gazette de Lausanne*, qui à la *Revue* ou à la *Liberté* suivant leurs tendances et leurs goûts. Sur les tables de nombreux établissements du Haut-Valais on trouve le *Vaterland* de Lucerne. Le clergé affectionne le *Courrier de Genève* comme un peu moins laïc que l'organe du gouvernement fribourgeois. Or, dès qu'on s'est accoutumé à un quotidien, surtout quand ce quotidien a sans cesse visé à se perfectionner comme c'est le cas de la plupart, il devient malaisé de s'en priver. Je veux croire qu'un quotidien valaisan sérieusement informé, aussi bien fait que la moyenne de ceux que je viens de citer, conquerrait sans peine la place que ceux-ci détiennent. Mais il y a un hic. De même que dans la plupart des pays catholiques, la ligne de démarcation des courants politiques est ici trop accusée pour que jamais ce journal puisse se proclamer neutre. Ou, s'il s'avisait d'y tâcher ou d'y prétendre, il perdrait du coup toute saveur et toute autorité auprès des intellectuels.

Il n'est pas dit cependant qu'un jour ou l'autre ne voie poindre un quotidien dans la vallée du Rhône. Mais il rencontrerait aussitôt un frère ennemi, ainsi qu'il en est dans ces villages qui n'ayant jamais connu de fanfare en voient tout d'un coup surgir deux. Car telle est, hélas, notre mentalité civique.

Cependant, il est à cette absence de quotidien une cause plus simple et toute d'ordre économique. Les journaux du pouvoir s'étaient annexé le *Bulletin officiel*. Or, en 1869, lorsque celui-ci se fit imprimer à part, les mêmes gazettes gouvernementales le servirent à titre de supplément. Plus tard, le journal de l'opposition réclama à son tour ce qui apparaissait alors comme un avantage. Puis ce fut le tour de *l'Ami du Peuple* et enfin de ceux qui suivirent. En se disputant la prérogative de s'adjoindre ainsi un supplément dont chaque ligne se paie, les prétendus bénéficiaires étaient loin de songer qu'ils nourrissaient un parasite. Car s'ils n'y prennent garde, il les étouffera tôt ou tard. Ce bulletin, qui n'a presque point d'abonnés directs, compte grâce à ce colportage inusité, un bien plus grand nombre de lecteurs que les feuilles d'information et remporte des succès de publicité dont ceux qui auraient pu être ses concurrents endossent ainsi les frais.

Mes aimables autant qu'infatigables confrères du *Bulletin* ne

m'en voudront pas, j'en suis sûr: la conscience des préposés aux poursuites est plutôt lente à troubler.

Pour revenir à la question du quotidien, je dois ajouter que plus nous irons, moins la réalisation en sera aisée. Un quotidien ne se conçoit que comme concurrent aux quotidiens existants. Or nous savons trop, dans les grandes villes, à quel degré se développent les exigences et les frais d'une information complète et rapide.

Puis au fait, qu'importe une telle réforme, dont l'utilité première est de moins en moins démontrée? Si „à part" que le Valais ait été, le voici en train de devenir un canton de plus en plus semblable aux autres. Et, étant donné que nos vingt-cinq ménages se rapprochent encore chaque jour, les affaires générales tendent à devenir les mêmes pour tous. La politique fédérale accapare déjà la première page de nos deux journaux politiques les plus autorisés. Le *Confédéré*, organe de l'état major de l'opposition, par la collaboration active et discrète de M. Camille Défayes, ancien conseiller national, actuellement vice-président du Grand Conseil, la *Gazette* par les correspondances régulières de son correspondant bernois Philipona développent à qui mieux mieux les questions qui nous sont communes. Si ces débats ne marquent pas un parfait accord, ils dénotent du moins la fusion graduelle de nos soucis, de nos intérêts, de notre éducation, de nos aspirations. A ce compte l'heure n'est plus très éloignée où, tendances à part, les feuilles de nos divers cantons se façonneront dans un même moule, à peu près comme chez les peuples unitaires qui nous entourent.

GENÈVE LOUIS COURTHION